







FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

Toit de Chaume

par M. DU CAMPFRANC

C'était à ce fils qu'écrivait la mère.

Mardi soir... juillet... 18...

« Mon cher Philippe, « Je veux que tu connaisses toujours nos dispositions, nos impressions, nos sentiments, autant que la plume peut les rendre. En ce moment, nous sommes bien heureuses, Isabelle rayonne. Plus je connais son frère et plus je l'apprends. D'un mot, je puis te dépeindre Jean Salbris en te disant que c'est un cœur simple et grand. « Hélas ! la situation de ces chers enfants sera étroite. Non, ils ne seront pas riches, et je crains un peu ton blâme, Philippe. Peut-être n'approuveras-tu pas le choix de ta sœur. Moi, j'ai pris confiance en la bonté de Dieu, qui donne la parure au lis et la graine à l'oiseau. J'ai toujours vu les modestes ménages prospérer sous l'œil de la Providence, avec de l'ordre et de l'économie. « Je sais, mon cher fils, que si Dieu n'avait appelée à lui, avant que le sort d'Isabelle fût fixé, tu n'aurais jamais regardé ta sœur comme une charge onéreuse. Je sais que tu ne l'aurais jamais laissée implorer une protection étrangère ; tu lui aurais épargné tous les chagrins que l'isolement, la gêne, la dépendance peuvent faire sentir à une âme fière. « Isabelle a été élevée si tendrement ! « Mon Philippe, je n'ai jamais douté de ton

dévouement fraternel ; et, ta chère femme, la jolie Gilberte, eut aussi été une sœur aimante pour la pauvre isolée ; mais, puisque Dieu me donne la joie de voir l'avenir assuré pour mon enfant, je l'en bénis et je l'en remercie. « Chers fiancés ! si tu voyais comme ils sont touchants dans cette tendresse si vive, qui est l'apanage du printemps de la vie. Ils ne se trouvent pas à plaindre parce que leur existence sera modeste, et ils ont raison ; ils s'aiment assez pour que leurs joies soient mille fois rehaussées et leurs peines grandement adoucies. Ils ont pour trésors un serrement de main, un regard..., choses fugitives qui, pourtant, remplissent l'âme. « A bientôt, mon Philippe ; ne viendras-tu pas à Saint-Sauveur ? Je sais que Gilberte aimerait peut-être mieux quel que belle villégiature, une plage animée : Biarritz ou Trouville. Mais songez que mes étés à passer sur la terre sont comptés ! « Je t'embrasse de tout mon cœur, mon cher enfant et je te place, dans ce cœur, à côté de ta sœur Isabelle. « Marguerite de Miramare. »

Mme de Miramare cacheta sa lettre en étouffant un soupir. Elle n'avait pas écrit l'entière vérité, en confondant son fils et sa fille, dans le même tendre sentiment. Isabelle l'avait toujours consolée ; mais souvent elle avait souffert à cause de Philippe et surtout de Gilberte. Avec Gilberte, la vie facile, la richesse, l'éclat si cher à notre siècle, s'étaient offerts à Philippe. Pourquoi n'aurait-il aimé Gilberte, jeune, gracieuse, lui apportant, dans ses petites mains, les millions gagnés dans la haute industrie, par son père, le très riche Jacques Courtel ? Mme de Miramare s'était d'abord réjouie de ce mariage inespéré. Elle devait vivre près du jeune ménage. Elle apportait, chez ses enfants,

beaucoup de tendresse ; Gilberte, aimée par son mari, n'en éprouvait pas le besoin. Elle apportait aussi un fonds d'expérience ; Gilberte, grisée par son nouveau rôle de maîtresse de maison, n'aimait pas les conseils. Une douce mélancolie attristait, parfois, le visage souffrant de la malade ; et Gilberte ne se sentait pas en veine de compassion. Enivrée de la vie, de la jeunesse, du bonheur ; les accents graves offensaient son oreille ; les perspectives tristes blessaient ses yeux. Alors, Mme de Miramare, ayant senti ses nuances, sans une plainte, avait quitté le riche hôtel moderne du Cours-la-Reine, pour se retrouver dans son petit appartement coquet de la rue de Varennes. Non, elle ne s'était pas lamentée un seul instant. Pourquoi montrer à nu la plaie de son âme, cette souffrance de la tendresse, prodiguée en vain, que connaissent surtout les mères. Mais comme Isabelle la consolait ! La jeune fille, ayant fermé son livre, préparait, avec de gracieux mouvements de ménagère qui s'active, le lit de Mme de Miramare. Elle faisait des plis aux rideaux, elle plaçait les deux oreillers blancs superposés, afin que la malade eût un sommeil moins pénible, une respiration plus facile. Elle présentait le verre d'eau sucrée avec la potion.

— Mère, vous avez trop écrit ; vous êtes fatiguée ; il faut vous reposer. Laissez-moi vous retirer votre robe... Là, maintenant, dormez, mère... Je vais vous border dans votre lit, comme si vous étiez mon petit enfant. Elle bordait, dans le grand lit, la mère aux cheveux blancs ; elle l'embrassait sur son front pâli ; elle lui disait des mots d'une infinie tendresse.

— Non, non, mère, jamais, jamais, Jean et moi nous ne chanterons le vain du de l'égoïsme à deux... Je veux un trio ; ou plutôt, pas d'égoïsme du tout pour personne. Oh ! maman

chérie, jamais sur la terre, il n'y a eu de mère plus dévouée que vous. Mme de Miramare eut un sourire sous la chaude caresse d'un dernier baiser. Isabelle fit sa prière ; et, quand la mère et la fille eurent fermé les yeux, on n'entendit plus, dans la paisible chambre, que le bruit lointain du Gave.

Le lendemain matin, la lettre fut mise à la poste ; et, au jour dit, elle arriva au brillant hôtel du Cours-la-Reine.

L'arrangement de ce petit hôtel avait occupé, pendant plus de six mois, toutes les heures de la jeune Mme de Miramare. C'était son empire. Elle s'était promis d'en faire une merveille d'élégance. Son père, le grand industriel, Jacques Courtel, lui avait fait don d'une quantité de belles choses ; elle les arrangeait ; elle mettait de l'art où il n'y avait que de la richesse. Selon son expression, elle voulait faire un poème de ce petit hôtel.

Enfin il arriva un jour où tout se trouva dans un ordre admirable, chaque chose à sa place ; les menus objets coquettement disposés sur les tables et les étagères ; les pièces décorées de plantes aux larges feuilles ; les livres — rarement coupés — dans la liseuse, à portée de la main. Partout des fleurs ; rien ne manquait, rien ; rien, pas même sur le petit bureau, où Mme de Miramare n'écrivait jamais, une rose dont la tige baignait en un vase de cristal. Gilberte rayonnait, triomphait, ne cessait de dire :

— Regardez, Philippe, regardez encore, comme votre petite femme a du goût et comme elle a bien travaillé. Et avec tout cela, pas dépassé son budget. Elle est, vous le voyez, habile au calcul !

(A suivre)

Editeur responsable : Alph. Glasson, Bulle.



La petite commissionnaire

Encore une fois, écoutez bien : „Arome“ la chicorée en paquet bleu avec la drôle de petite cafetière qui l'entoure ! Dis tout simplement : „Un paquet bleu „Arome“ et on te donnera tout de suite le bon paquet, car „l'Arome“ est en vente partout et connu pour être le meilleur et le plus pur adjuvant du café. „L'Arome“ est fabriqué avec de la chicorée pure préparée avec une propreté méticuleuse et hermétiquement emballée dans le papier d'emballage-type bleu-blanc. C'est pourquoi „l'Arome“ conserve toujours sa fraîcheur et son parfum.

A 13 Helvetia Langenthal

Costumes ville - Costumes sport
Costumes de travail - Costumes garçonnetts
Manteaux imperméables - Manteaux demi-saison
Le plus grand choix de la contrée.
Nos prix sont ceux que vous cherchez.
Aux Villes Suisses, Vevey
CONFECTIONS POUR MESSIEURS ET ENFANTS
Trachsel frères.

Mise de bétail et de chédail
Pour cause de décès, les soussignés exposeront en vente par voie de mises publiques le mardi 23 avril courant à 9 h. du matin devant leur domicile à RIAZ :
1 cheval de 3 ans à deux mains, 3 vaches portantes, 2 taures portantes, 2 génisses dont une portante et un veau de l'année, bétail pic rouge.
Chédail : 4 chars, dont un avec pont, 1 voiture, 1 char de marché avec cadre, 1 tombereau, 1 caisse à purin, 1 charrette à herbe, brouettes, faucheuses à deux chevaux, avec peigne à regain, faneuse, luge, chenaquet, serroir, chaînes, harnais de chevaux, bâches, couvertures, pompe à purin, ronces, piquets, couvet, caisse à gravier, boille à lait 40 l. baquets, chaises à traire, clochettes, râtaux en fer et en bois, faux, fourches, potager, romaine, bois d'affouage, outils de bûcherons et aratoires et autres objets trop longs à détailler. Paiement au comptant.
L'hoirie de Hyacinthe GREMAUD, Riaz.

L'aliment pour poussins
Poulettine
au lait sec et céréales, le sac 10 kg., 6.25; 50 kg., 26.50; 100 kg., 50.—
LACTA-VEAU
Farine d'élevage extra
CHANTECLAIR
tous produits excellents sont en vente avec la prime dans les sacs de :
50 kg., 1 seau de 5 lit. ou 1 cuiller à café métal arg. 90 gr.
100 kg., 1 seau de 14 lit. ou 1 cuiller à soupe.
Dépôts :
Broc : Consommation et ses dépôts: Botterens, Crésuz, Charmey, Epagny, Villarvolard.
Bulle : Coop. La Prévoyance, et ses dépôts: Albeuve, Echarlens, Enney Le Pâquier, Sorens, Tour-de-Trémo.
Bulle : Korbher A; Gachet; Gex Nicolas; Beaud Ruffieux.
Echarlens : Gremaud P.
Enney : Coop. Concord.
Epagny : Gachet.
Estavannons : Jaquet-Gremion
Hauteville : Prin Mme.
La Roche : Tinguely-Ramur
Le Pâquier: Coop. Concord.
Lessoc : Castella Mme L.
Pringy : Coop. Concord.
Montbovon: Coop. Concord.
Joliet Henri.
Neirivue : Geinoz Alfred. Vadino Marcel.
Vaulruz : Seydoux Léon.
Villars-/s.-M. : Rimo Louis.
Vuadens : Syndicat agric.

Chevaux pr abattre et accidents sont payés un bon prix par la Boucherie Chevaline centrale Louve 7 Lausanne. H. Verrey Tél. : boucherie 29.259; domicile 29.260. P 11800 L.

FOIN encore disponible chez G. MAILLEFER, LA TINE P. 15.627 L. (Pays-d'Enhaut).

A VENDRE à BULLE une belle jeune truie portante de 14 semaines. A la même adresse on prendrait 2 ou 3 vaches en estivage pour la plaine ou la montagne. S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 885 B.

On offre à garde d'ici à l'alpage 7 génisses S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 7273 B.

MOTO MOSER Notre grande marque nationale, l'une des meilleures actuelles. Facilités de paiement. Agence exclusive à SAUDAN File, BULLE. (près l'Usine Bochud). A Vendre une moto d'occasion, état de neuf.

On demande un bon ouvrier de vigne ou DOMESTIQUE, place stable. S'adresser chez Maurice CHAPPUIS au Dézaley, près Rivaz (Lavaux). P.18.775L.

On cherche un jeune homme honnête et robuste comme apprenti boulanger S'adresser à Ignace BOSSON, Riaz.

Gros Escargots SONT ACHETÉS dès ce jour, par toutes quantités. Tous les jours de foires et marchés à BULLE, vers la gare des marchandises C.E.G. Prix spécial pour grandes quantités. Maison J. Mändly-Pasquier Palézieux-Gare.

Clinique „La Colline“ sur Territet demande de suite Fille de cuisine de 19 à 24 ans, ayant déjà été en place 70 fr. par mois. Place à l'année. Ecrire à la Direction. P. 14.633 L.

Berger fort traiseur, sédentaire, capable de soigner gros troupeau, demandé de suite ou date à convenir. Faire offres à Girardat William, Ferme de la Prairie sur Nyon. (Tél. 3.86.) P. 18.969 L.

A VENDRE à bas prix : une POUSETTE ANGLAISE, un PHONOGRAPHE avec disques, un FLOBERT, une HARMONICA et une SELLE, le tout à l'état de neuf. S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 889 B.



CONFECTION

ROBE lainage fantaisie, nouveauté, ceinture et boucle, longues manches Fr. 25.-

MANTEAU beau lainage fantaisie, décapé, revers, tailleur, doublé soie, ceinture Fr. 75.-

ROBE en reps, qualité supérieure, façon soignée, col Georgotte, très seyante Fr. 49.-

A notre rayon de - MODES -

au 1er Etage, très grand choix de formes nouvelles à des prix très intéressants.

AU LOUVRE BULLE

Fabrique de Draps (Aebi & Zinsli) à Sennwald (Ct. de St-Gall)

fournit à la clientèle privée des excellentes étoffes pour Dames et Messieurs, couvertures de laine, des laines à tricoter. On accepte aussi des effets usagés de laine et de la laine de mouton. Echantillons franco. P. 500 G.

Vente juridique d'un domaine. L'Office des Faillites de la Gruyère vendra au plus offrant, en deuxièmes enchères, le mercredi 24 avril 1929, dès 14 heures du jour, dans une salle particulière de l'Hôtel de la Berra, à Cerniat, les immeubles dépendant de la masse en faillite Louis GRANDJEAN, feu Julien, à Cerniat, se composant d'un domaine de 22 posses avec maison d'habitation, granges, écurie. Terrain de bonne qualité en un seul mas. Eau intarissable. Belle situation. Office des Faillites de la Gruyère.